

INTERVENTION DE CÉLINE SÉRIOT

PSYCHOLOGUE ENFANCE



Dans une société qui tente de faire de l'enfant un consommateur passif à qui on offre des modèles identificatoires prémâchés, il me semblait intéressant de prendre le temps de réfléchir entre adultes soignants, créateurs, acteurs et programmeurs de spectacles, à la spécificité du théâtre pour enfant. Quels effets et quel intérêt le spectacle jeune public présente-t-il de par sa structure et les thèmes qu'il aborde.

La littérature psychologique et psychanalytique a peu théorisé autour des rapports de l'enfant avec la représentation théâtrale. Il y a beaucoup d'écrits sur les contes, la télé et les dessins animés mais peu sur le théâtre et les enfants. Pourtant, comme je vais le développer brièvement, dès l'invention de la psychanalyse par Freud le théâtre fut un réservoir conceptuel qui a inspiré la psychanalyse.

Pourquoi en tant que psychologue je viens aujourd'hui participer à cet échange avec vous ? Cette question de l'intérêt du théâtre pour l'enfant en tant que représentation ou comme activité (atelier) a participé à mon désir de devenir psychologue. Je me suis intéressée à la psychologie de l'enfant par le biais du théâtre c'est au travers de l'animation d'ateliers contes et d'ateliers théâtre que j'ai commencé à réfléchir au développement psycho-affectif de l'enfant et que je me suis tournée vers la psychanalyse.

LES LIENS PSYCHANALYSE / THÉÂTRE

Pourquoi la psychanalyse peut-elle nous aider à construire et à élaborer une réflexion autour de cette question : « aborder les sujets sensibles dans le spectacle jeunesse ». Pour que vous puissiez me suivre dans le cheminement que je vous propose il me semble important d'aborder de manière très rapide les liens entre psychanalyse et théâtre.

Toute l'œuvre Freudienne se trouve émaillée de références théâtrales. Le théâtre est au cœur de la pensée analytique et pas simplement à titre de métaphore, le théâtre contribue à l'élaboration de la théorie et permet à Freud de penser sa pratique.

- « l'autre scène » ce qui désigne l'inconscient.
- « La scène originaire » désigne le rapport sexuel entre les parents que le sujet fantasme et dont il est exclu.
- L'œdipe roi de Sophocle va inspirer l'élaboration du complexe d'œdipe. Hamlet sera l'image médiatrice qui permettra à Freud de passer du mythe d'œdipe à la clinique qu'il observait chez les patients névrosés qu'il traitait.

Maintenant que nous avons pu établir les liens qui existent entre psychanalyse et théâtre nous allons nous intéresser plus précisément au public qui nous intéresse aujourd'hui c'est à dire les enfants. Avant de réfléchir à quelles thématiques leur proposer, il me semble important de réfléchir et comprendre comment la structure spatio-temporelle de l'espace scénique va les aider à construire, éprouver et élaborer des aspects de leur monde intérieur.

THÉÂTRE POUR ENFANT ET PSYCHANALYSE : RÉFLEXION AUTOUR DE LA FORME, DU CADRE

Pour Freud le théâtre prend la suite du jeu d'enfant et a la même fonction. La représentation théâtrale permet de **s'identifier** au héros avec de nombreux avantages:

- Économie du côté des pleurs et du danger
- Satisfaction de savoir que ce n'est qu'un jeu et que c'est un autre qui souffrira

C'est donc du côté du jeu que nous entraîne la représentation théâtrale, le jeu est la voie royale utilisée par l'enfant pour mettre en scène ses conflits internes (angoisses, rivalité, agressivité, pulsions sexuelles).

Le spectacle est en quelque sorte une mise scène, une mise en jeu, de ce que Mélanie Klein nomme le « petit théâtre fantasmatique ». La scène est alors conçue par l'enfant comme un espace vide au sens de Peter Brook. Le comédien travaille dans une zone particulière de la réalité: l'aire de l'illusion et du jeu, que Winnicott nomme espace transitionnel. Elle se situe entre la réalité psychique intérieure et la réalité extérieure, dite objective, c'est à dire partagée avec les autres de notre entourage.

Ce sont les mêmes coordonnées qui sont en jeu à la fois dans la constitution de l'Acte Théâtral et de l'Acte subjectif. Ainsi, on va pouvoir repérer des points de similitudes :

- Une séparation initiale et fondatrice
- Dont découle la circonscription de deux aires différenciées :
 - Théâtre : espace scène/espace public
 - Espace subjectif : Réalité intérieure/Réalité extérieure – Moi/non-Moi
- L'articulation entre ces deux espaces différenciés à partir d'une aire intermédiaire d'illusion commune :
 - Théâtre : forme de création subjective à la fois du côté de l'acteur et du spectateur qui introduit une fonction de distanciation
 - Espace subjectif : création d'une aire transitionnelle qui correspond à la création subjective d'un espace tiers qui viendra s'insérer dans l'espace laissé libre par la séparation initiale et permettre ainsi de réduire la quantité d'angoisse et/ou de frustration liée à cette perte Fondamentale. Cet espace transitionnel vient marquer la séparation moi/non-moi et en même temps assurer la liaison entre Réalité intérieure (moi) et Réalité extérieure (non-moi).

Le Théâtre dans ses aspects de structure, qui supposent une position active de l'enfant, permettrait de mettre à l'œuvre des conditions d'émergence d'un positionnement subjectif (au sens d'un sujet « créatif »)

Le théâtre, contrairement à la télévision, place d'emblée l'enfant dans une dimension imaginaire qui l'inscrit dans un rapport spatio-temporel et une dimension narrative (début, milieu, fin). C'est par le recours aux rituels (noir, entrée dans la salle, applaudissements) que l'enfant peut construire le mythe c'est à dire s'approprier l'histoire et la mettre en lien avec son vécu subjectif (AGAMBEN Enfance et histoire) cf également le « il était une fois »... « et ils eurent beaucoup d'enfants »... dans les contes de fées

AVEC QUELLES THÉMATIQUES REMPLIR CET ESPACE

Existe-t-il « des sujets sensibles » et pour qui sont-ils sensibles : l'adulte ou l'enfant ?

Toute question existentielle qui interroge le sujet sur sa place dans la société, sur son rapport au monde, à la vie, à l'amour, à la mort, n'est-elle pas un sujet sensible tout simplement parce qu'il génère des affects et des émotions contre lesquelles on cherche à se protéger.

Pour construire un spectacle et pouvoir aborder des thématiques qui amènent l'enfant à se poser des questions de manière constructive, il me semble important de suivre le fil conducteur que propose G Djénati dans son livre *la psychanalyse des dessins animés*.

- Satisfaire la curiosité de l'enfant
- Permettre une identification au héros
- Conserver une part de mystère
- Les émotions du personnage doivent être partageables

Il est aussi très important que la situation évoquée dans la pièce trouve un écho chez l'auteur et aussi chez le comédien qui, bien qu'adulte, a lui aussi éprouvé les affres de la rivalité fraternelle, le désespoir d'être sous-estimé, repoussé, le sentiment d'impuissance devant les tâches qui lui paraissent herculéennes... Il est nécessaire qu'ils aient compris que l'enfant doit sublimer tout cela et bien d'autres choses. Pour que cette expérience soit enrichissante, il est indispensable que l'enfant ressente la présence d'une participation active. Avant 6 ans l'enfant n'a pas accès à l'ambivalence, les œuvres à destination d'enfants doivent donc être construites suivant un schéma manichéen où le gentil s'oppose au méchant. Plus que la thématique c'est donc la trame narrative qui importe pour le jeune spectateur c'est ce que nous démontre Pierre Lafforgue, dans *Petit Poucet deviendra grand*. Lafforgue ne théorise pas sur le théâtre mais sur les contes et c'est de cette forme de récit qu'il me semble intéressant de mettre en parallèle l'œuvre théâtrale. Bettelheim découvre que les contes de fées, sans le savoir, utilisent le modèle psychanalytique de la personnalité humaine, et adressent des messages importants à l'esprit conscient, préconscient et inconscient, quel que soit le niveau atteint par chacun. Les contes de fées ont une action particulière parce qu'ils décrivent les états internes de l'esprit au moyen d'images et d'actions.

Au départ de tout conte, il y aura **une situation initiale**, avec souvent un déséquilibre, un manque, une perte, par exemple le décès d'un parent, l'enfant perdu ou abandonné dans la forêt... Ensuite, **une transformation** avec une tentative de résolution du conflit, des épreuves à traverser avec, le plus souvent, l'aide d'un auxiliaire doté de pouvoirs surnaturels qui symbolise les forces auxquelles le héros aura recours pour vaincre ses difficultés internes, dépasser son ambivalence, ses antagonismes. Enfin, **une situation finale**, où interviennent la résolution du manque, la réparation et le triomphe du héros, qui, après avoir surmonté les épreuves, atteint son but, parvient à la maturité et au bonheur.

Il me semble qu'un des enjeux majeurs qu'une pièce pour enfants doit chercher à atteindre c'est de montrer à l'enfant que « la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire »

CONCLUSION

Cette question « peut-on aborder des sujets sensibles dans le spectacle jeunesse ? » débouche au fond sur deux questions :

- Pourquoi aborder de tels sujets ? ET
- Comment les aborder ?

Et c'est dans la liaison de ces deux énoncés que la psychanalyse vient nous éclairer car elle théorise sur le pourquoi dans sa dimension de construction subjective et d'élaboration, de mise en mots des conflits inconscients. Et sur le comment en construisant un cadre thérapeutique. Comme sur la scène où l'on offre au spectateur un espace sécurisé un «espace potentiel» qu'il va remplir par ce qu'il vit dans cette « autre scène ».